

La chanson de l'océan

Bourcefranc, pointe du Chapus, septembre 1928

— Violaine! plus vite! Cours! s'égosilla François qui tenait la fillette par la main.

Les deux gamins, âgés de six ans, avaient déjà de l'eau jusqu'à la taille. Les vagues les cernaient, celles de la marée montante, la plus forte du mois.

— La mer est méchante, aujourd'hui! gémit la petite, secouée de gros sanglots d'angoisse.

François tentait de rejoindre le passage empierré reliant le fort Louvois à la pointe du Chapus, leur village. Il leur restait plusieurs mètres à parcourir. L'Océan déchaîné, furieux et grondeur, les distançait. Les enfants luttèrent contre la force du courant, ralentissant au fur et à mesure que l'eau montait. Soudain déferla une lame puissante, plus haute et plus profonde que les précédentes. Dans un remous éclaboussant, elle renversa le garçon. Malgré ses efforts désespérés, il lâcha la main de la fillette. Celle-ci fut aussitôt submergée par une masse d'eau mêlée d'algues brunes.

— Violaine! hurla François.

Il avait réussi à se remettre debout, et, suffoquant, ses cheveux noirs ruiselant, il regardait autour de lui, cherchant la moindre trace de Violaine à la surface de l'eau. Un instant, il crut voir s'agiter sa robe jaune, la tache de ses longs cheveux blond roux... Puis, plus rien. L'Océan victorieux avait emporté la fillette au sein de ses ténèbres vertes.

La mer, si familière pour les enfants du Chapus, était devenue un monde effrayant dans lequel Violaine se débattait, ballottée sur un lit de sable et de galets. Elle se sentait emportée vers le large. Ses grands yeux bleus fermés, le souffle coupé, l'enfant gardait la bouche close, sachant, comme bien des gosses du bord de mer, qu'il ne fallait pas avaler d'eau.

Mais l'affolement, la peur panique de mourir vinrent à bout de son courage. Elle n'avait qu'un cri au bord des

lèvres: « Maman! » qu'elle ne put retenir davantage. Aussitôt, un liquide salé, amer, lui emplit les poumons, tandis que des courants violents la roulaient et la retournaient, poussant son corps menu vers les rochers du fort Louvois.

François avait enfin atteint la chaussée pavée, vieille de plusieurs siècles. Des vagues s'y abattaient violemment, mais sans réussir à gêner la course éperdue du petit qui, désespéré, cherchait à rejoindre ses sœurs. Il agitait les bras, essayant d'attirer leur attention, et criait de toutes ses forces:

— Au secours, au secours! Mariette! Nicole!

Des larmes de détresse coulaient sur ses joues. Fils de pêcheur, élevé à quelques dizaines de mètres de l'Océan, François avait écouté à la veillée tant de récits de noyades qu'il pensait Violaine perdue à jamais. Son cœur si jeune n'avait pas encore connu de vrai chagrin et cette douleur intolérable le dominait tout entier. Ne plus voir Violaine, ne plus jouer avec elle... Il l'aimait tant! Sa mère, Guillemette, lui avait raconté qu'elle avait nourri la fillette au sein, en même temps que lui. Elle lui répétait souvent:

« C'est ta sœur de lait, François! Tu dois bien veiller sur elle, la protéger... »

Mais cette fois, il n'avait pas pu défendre Violaine. L'Océan en furie avait été le plus rapide et tellement puissant! Alors, sans force, il courait, trébuchait, reprenait sa course folle, appelant encore et encore... Tout était de sa faute! C'était lui qui avait entraîné Violaine aussi loin, presque vers le bord du coureau d'Oléron¹, là où les bateaux, pinasses et petits vapeurs circulaient sur un haut-fond, même à marée basse.

Deux adolescentes surgirent, lui barrant la route. Mariette et Nicole, ses sœurs aînées, les joues rouges et le souffle court, le saisirent chacune par un bras.

— Où est Violaine? On vous a vus, là-bas! La petite a disparu? C'est ça, François? Parle, bon sang! cria Nicole.

— François! bredouilla Mariette. Montre-nous où elle a coulé! Vite, je t'en prie!

1. *Chenal navigable entre les hauts-fonds.*

Le garçonnet se mit à sangloter, incapable d'articuler un seul mot. Tremblant, il tendit un doigt vers l'étendue verte et brune, agitée de grosses vagues.

— Sainte Vierge Marie! marmonna Nicole. Elle va se noyer... Il faut la retrouver! Mariette, va prévenir ses parents... et maman! C'est notre faute aussi, on devait surveiller les petits... Maman ne nous le pardonnera jamais et Gabrielle... mon Dieu, je n'oserai plus la regarder en face de ma vie!

— J'y vais! balbutia Mariette qui pleurait aussi fort que son frère. Toi, François, préviens les gars du port, qu'ils mettent une pinasse à l'eau.

*

Violaine ne savait pas comment elle avait pu remonter à la surface. Cela n'avait duré qu'une poignée de secondes, sans doute, mais elle avait réussi à aspirer une bouffée d'air avant de couler à nouveau. Durant les quelques instants hors de l'eau, la fillette avait cru entendre quelque chose, comme un cri plaintif, mais la mer l'avait aussitôt reprise et ne la laisserait plus lui échapper. L'enfant lutta encore, revoyant en un éclair le joli visage de sa maman, le sourire de son père... Sa dernière pensée, tandis qu'elle sombrait dans un monde obscur, fut pour l'Océan. Elle le prenait pour son grand ami, avant... Elle aimait le contempler, perchée sur les épaules de son père lors de leurs promenades. Chaque jour avec François, elle ne craignait pas de patauger dans ses larges flaques où ils s'amusaient à pêcher des crevettes. Une douleur à la jambe ranima Violaine. Puis ce fut son épaule que des dents mordillaient. Quelque chose l'entraînait. La fillette s'abandonna.

Un instant plus tard, le vent lui caressa le visage et elle put à nouveau respirer l'air frais du large. Ouvrant alors les yeux, elle vit le ciel d'un gris bleuté, les mouettes qui volaient, la tour du fort Louvois.

— Maman! gémit-elle faiblement. Maman, viens vite.

Violaine devina qui était là, et pourquoi elle restait la tête hors de l'eau. Tout près de sa joue, elle apercevait une forme blanche, des poils mouillés.

— Vénus! Ma bonne Vénus... bredouilla-t-elle.

La chienne n'avait pas la force de ramener l'enfant vers la côte, mais elle la tenait fermement par le col de sa veste et, frénétiquement, battait des pattes pour ne pas couler avec la petite.

— Un bateau..., murmura Violaine en levant un bras.

*

Un attroupement s'était formé à la pointe du Chapus, à l'endroit où la chaussée de pierre disparaissait sous les assauts de la marée. Gabrielle, la mère de Violaine, une grande et fine jeune femme brune, au profond regard vert d'ordinaire plein de douceur, écrasait sa bouche d'un poing crispé pour étouffer un hurlement de détresse. Elle n'avait que cette enfant et, à vingt-cinq ans, n'en voulait pas d'autre. Alors, la perdre ainsi! C'était si épouvantable qu'elle aurait pu se jeter à la mer aussitôt, et y mourir aussi.

Près d'elle, Guillemette, qui connaissait bien Gabrielle, la soutenait d'une poigne ferme tout en guettant la surface de l'Océan. D'épais cheveux noirs retenus par un foulard rouge, des yeux sombres, brillants d'une terreur rageuse, c'était une jolie femme de taille moyenne, robuste et très vive. Ses filles, Mariette et Nicole, tentaient de consoler le malheureux François, toujours en larmes.

Guillemette avait trente-cinq ans et six enfants, ce qui suscitait l'admiration du village et de Gabrielle, non pas que ce fût rare d'avoir une telle progéniture, mais parce que cette femme énergique et généreuse ne chôrait jamais, aussi douée pour la cuisine que pour la discipline.

Guillemette, comme toutes les personnes présentes, scrutait l'horizon, à l'affût du moindre indice, de la plus petite tache colorée à la surface de l'eau. Tout à coup, elle s'écria :

— Mon Dieu! Gaby, je vois un point blanc, là, à gauche... Qu'est-ce que c'est? Dis, comment était-elle habillée aujourd'hui?

La mère de Violaine s'avança. Elle avait beau chercher, elle ne distinguait rien, la vue brouillée de lourdes larmes amères. D'une voix tremblante, elle réussit à répondre :

– Ma pitchoune portait un bonnet bleu, que j’avais taillé dans une de mes anciennes robes... Bleu avec un liseré de dentelle! Mon Dieu, rendez-moi ma petite, par pitié!

D’autres femmes du village attendaient à quelques pas, ainsi qu’un vieil homme, dont les chaluts ne servaient plus depuis longtemps, excepté à décorer les murs de sa cabane. L’Océan n’avait plus de secret pour lui: une vie entière passée à le côtoyer lui avait fait mesurer la faiblesse des hommes face à une telle puissance. Nul ne peut résister à l’Océan lorsqu’il se déchaîne. Ôtant à peine la pipe de ses lèvres, il marmonna:

– La mer est mauvaise... La gamine a dû être emportée vers Maumusson!

À ces mots, Guillemette et Gabrielle, d’un même mouvement de tête, se tournèrent vers l’île d’Oléron, juste en face d’elles. La pointe de l’île, appelée Maumusson, était réputée pour ses courants dangereux. Imaginer leur petite Violaine brassée par les lames de fond, sous cette masse d’eau, les plongea dans un chagrin infini mêlé d’un sentiment d’impuissance.

– Je me sens mal! souffla Gabrielle. Mes jambes ne me portent plus... Si je perds ma petiotte, je vais mourir sur l’heure! Ma seule enfant... noyée! Oh! mon Dieu, je vous en supplie, protégez-la!

Guillemette, livide, attira sa voisine contre elle, la maintenant debout. Son regard d’une fixité terrible s’attachait à la silhouette de la pinasse qui poursuivait sa route, soulevée par les crêtes des vagues. Elle tenta de rassurer Gabrielle:

– Henri et Octave font de leur mieux! Nos maris connaissent le secteur par cœur.

Mariette les bouscula brusquement. Surprise, l’assistante vit l’adolescente, d’ordinaire si réservée, retrousser ses jupons et entrer dans l’eau presque jusqu’à la taille. Enfin, elle pointa un doigt dans la direction du petit bateau en s’exclamant:

– Là-bas, voyez donc! Du jaune, du blanc... Je crois que ce sont les cheveux de Violaine. Et le point blanc, c’est Vénus! Oh! Papa les remonte sur la pinasse! Maman... Gaby, c’est un miracle! Un vrai miracle!

Après les chuchotis navrés, les reniflements et les prières, ce fut une explosion de joie incroyablement! François, tout pâle, s'approcha lentement de Guillemette et lui prit la main. Mais celle-ci... à moitié ivre de soulagement, le gifla à toute volée:

– Dis-moi un peu, garnement! Mariette t'a vu emmener Violaine vers le coureau! Je t'avais interdit de dépasser le fort...

D'une pâleur mortelle et les mains jointes, Gabrielle remerciait Dieu et la Sainte Vierge de lui ramener au moins le corps de sa fille.

– Madame Gaby, j'ai vu Violaine bouger, sur la pinasse! Elle est vivante, bien vivante! cria Nicole, rose d'émotion. Regardez, ils reviennent...

– Je veux en être sûre avant de me réjouir! répondit d'une voix tremblante Gabrielle. À cette distance, ma pauvre Nicole, tu as pu te tromper.

Guillemette, une main en visière, se mit à crier:

– Ma chienne! La brave bête! Je la vois comme je vous vois... Elle est allée au secours de la petite, je vous dis, au risque de se noyer aussi... Sinon, pourquoi serait-elle là-bas? Hein?

François, la joue marbrée de traces rouges, trépignait d'impatience. Chaque seconde de cette attente lui semblait s'éterniser, trop terrible à supporter après une telle peur. Pourtant, la pinasse, portée par la marée et le vent, rentrait à bonne allure. Avec la foi des tout jeunes enfants, il était persuadé que Violaine était vivante. Vénus, leur chienne, l'avait sauvée.

Dix minutes plus tard, dans le port du Chapus, Henri Plantier se hissa sur le quai, sa fille dans ses bras, serrée contre sa poitrine. Henri était un homme séduisant, le teint mat, les yeux couleur de châtaigne mûre et les traits fins. D'ordinaire, Gabrielle aimait prendre le temps de le regarder, à chacun de ses retours, avant de l'accueillir tendrement. Mais cette fois, elle se précipita, aveuglée par ses larmes:

– Donne-la-moi, vite! Ma pitchoune... Ma mignonne, mon amour, mon trésor!

– Gaby, tout va bien. Elle est sous le choc, mais elle

respire! murmura Henri d'un air halluciné. Cette brave chienne lui tenait la tête hors de l'eau.

Octave Lignet, le mari de Guillemette, approcha à son tour. Trapu, d'une demi-tête de moins que sa femme, il était sujet à l'embonpoint tant il aimait sa cuisine. Il était connu au pays pour son mauvais caractère et son franc-parler. Lissant sa moustache du bout des doigts, il déclara d'un ton grave:

— Parole! je ne lui mettrai plus de coup de pied où je pense, à cette bête! Tu m'entends, Vénus? Ce soir, tu auras droit à un morceau de lard. Et je t'en choisirai un beau, tu peux me croire...

Tous ceux qui avaient assisté au sauvetage entouraient Octave et Henri, les pressant de questions. Les discussions, les éclats de voix, les exclamations des uns et des autres n'atteignaient pas Gabrielle. Elle marchait à grandes enjambées sur la jetée, son enfant dans les bras.

— Je vais te réchauffer, ma chérie, sécher tes cheveux, te faire boire du bouillon. Et demain, j'irai allumer six cierges à l'église Saint-Louis; tant pis pour la dépense, ma pitchoune... Six cierges, puisque tu as six ans! Oh! ma petite fille à moi, dire que tu as failli mourir... Qu'est-ce que je serais devenue, sans toi?

La fillette, somnolente, ouvrit les yeux. Les paroles caressantes de sa mère et la chaleur de ses baisers la ramaient peu à peu du côté des vivants. Elle murmura:

— Maman, maman!...

Nicole avait rattrapé Gabrielle en courant. Elle venait d'avoir quatorze ans. Gracieuse, vive, c'était la préférée de Violaine parmi les filles de Guillemette.

— Madame Gaby, je suis venue vous aider. Attendez, j'ouvre la porte... Je vais ranimer le poêle. Il faudrait rincer la petite, ses cheveux sont poissés de sel.

Gabrielle acquiesça d'un signe de tête. Elles s'affairèrent ensemble, avec des gestes précis, précautionneux et pleins de tendresse. Violaine, lavée à l'eau douce et chaude, frictionnée, fut bientôt enveloppée d'une couverture et installée près du Godin, dont la lucarne rougeoyait.

— Parle-moi, ma chérie! supplia Gabrielle en lui ap-

portant un bol de soupe. On dirait que tu ne me reconnais plus.

– Si, maman! bredouilla l'enfant. J'ai eu si peur... La mer m'a fait mal... elle était méchante...

Nicole poussa un soupir de soulagement et vint embrasser la fillette, les larmes aux yeux.

– Ah! Tu retrouves ta langue! Et moi, tu me reconnais? ta Nicole?

Violaine ouvrit grand ses prunelles d'un bleu intense. Elle regarda sa mère, puis la jeune fille aux cheveux châtain, qui bouclaient si joliment.

– Faut pas me punir! gémit-elle. Je courais, mais la vague, elle m'a fait tomber.

Au même instant, Henri Plantier, suivi d'Octave, de Guillemette et de Mariette, entrèrent dans la pièce et, d'une seule voix, questionnèrent :

– Alors, comment va notre pitchounette?

Seul François, resté en arrière, se taisait. Guillemette posa sur le sol grossièrement pavé un paquet informe d'où dépassait une queue blanche.

– Je me suis occupée de ma Vénus! clama-t-elle. On aurait dit un gros rat, mouillé de partout.

Gabrielle, voyant sa fille sourire, se redressa. Très solennellement, elle se dirigea vers la chienne, toujours emmitouflée, et la contempla longuement.

– Merci, Vénus! Merci...

Encore sous le choc, à peine remise de la terrible peur qu'elle avait ressentie, la jeune femme s'affaissa soudain sur les genoux, prise d'un malaise. Son mari, aussi brun qu'elle et à peine plus grand, la releva avec précaution.

– Ma Gaby! Moi aussi j'ai cru mourir de chagrin, quand j'ai su que la petite avait été emportée au large. Remets-toi, ma douce, notre Violaine est là, saine et sauve!

Henri ponctua ces mots d'un baiser sur les lèvres blêmes de son épouse. Son regard de velours sombre l'enveloppait d'une tendresse infinie.

*

L'accident dont parlait tout le Chapus avait eu lieu avant midi. Les heures suivantes, Violaine et Vénus devinrent le centre des discussions et les héroïnes du village. La fillette, assise au soleil devant la maison familiale, reçut beaucoup de visites. Ses parents l'avaient installée là, car il faisait encore chaud en cette fin d'été. La chienne, couchée à ses pieds, digérait paisiblement, car on l'avait gâtée de biscuits, de pain dur et de lait. Gabrielle, installée sur un tabouret, veillait sur les deux rescapées en repaisant des draps.

Les vieux pêcheurs défilèrent, racontant leurs histoires de noyades, de bateaux coulés à la pointe de Chassiron, au bout de l'île d'Oléron.

Des femmes de Bourcefranc, une bourgade proche d'à peine un kilomètre, se déplacèrent, curieuses et bavardes. Leurs coiffes blanches oscillant au vent, elles venaient aux nouvelles et, pourquoi pas, causer un peu.

— Tu l'as échappé belle, ma poulette!

— Ah! ça aurait été un malheur de la perdre, cette petite. Regardez-moi donc ces beaux cheveux qu'elle a, blonds ou roux, on ne sait point...

— Et cette brave chienne, qui a sauvé la gosse! Monsieur le curé a dit qu'il aurait de quoi raconter, dimanche, à la messe!

Violaine écoutait et souriait, intimidée. Sur chaque visiteur, elle dardait son regard bleu de porcelaine, fronçant parfois le nez lorsqu'un discours lui semblait longuet. Elle n'avait jamais vu autant de monde à la fois.

Enfin une femme approcha, très élégante. Gabrielle chuchota à sa fille :

— Oh! ma chérie, vois un peu qui vient! C'est madame Duplessis. Sois bien polie, surtout, et remercie-la.

Violaine avait appris à marcher, à parler et, en même temps, à remercier la belle femme du notaire. Élise Duplessis pratiquait en effet la charité, sans mesure aucune selon son sévère époux. La famille Plantier, composée de Gaby, d'Henri et de Violaine, avait droit à tout son intérêt, et cet état de choses intriguait bien des gens au pays. Ignorant les regards curieux de l'assistance, madame Duplessis s'arrêta devant la mère de Violaine :

– Bonjour, ma pauvre Gabrielle! Et toi, chère petite, comment te sens-tu après ce terrible accident?

– Bien, madame. Merci beaucoup.

Élise hocha la tête en contemplant le tableau que formaient la mère, sa fille et la chienne.

– Guillemette m'a mise au courant aussitôt! Ma bonne Gabrielle, combien vous avez dû pleurer... Si je savais mon petit Édouard, mon fils unique, aux prises avec l'Océan, j'en perdrais la raison!

– C'est l'impression que j'ai eue, madame! répliqua Gaby avec un regard effaré. Ma seule enfant... noyée! Et tous ces gens qui marmonnaient des horreurs autour de moi! qu'on ne retrouverait pas son corps; que le courant l'emporterait vers le grand large, ou sur les rochers; que les crabes la mangeraient...

Violaine s'agita. Elle se sentait rétablie et brûlait de courir chez les voisins pour revoir François. Il était puni, enfermé à double tour dans la chambre du fond. Octave Lignet et Guillemette en avaient décidé ainsi...

– N'y pensez plus, Gabrielle! disait Élise Duplessis. Ah, si vous saviez combien j'aurais préféré vous garder à mon service... Vous seriez maintenant à la place de Charlotte, que je trouve un peu fière pour une bonne; elle joue les gouvernantes. Heureusement, cette brave Guillemette ne s'en laisse pas conter!

Gabrielle approuva en silence. Elle se souvenait des mois passés au service des Duplessis. Le notaire habitait une des plus belles maisons de Bourcefranc, où abondaient les meubles cossus, les tentures, les objets de valeur...

– Je suis très heureuse comme ça, madame! déclara-t-elle. Henri est le meilleur des maris. Et son métier de pêcheur, il y tient beaucoup! Pas autant qu'à notre Violaine, quand même...

Élise dévisagea intensément la fillette. Elle murmura :

– Édouard t'envoie ses amitiés! Et autre chose...

La jeune femme rectifia une mèche de son chignon, puis elle tendit un panier à Violaine :

– Voici des caramels et des raisins, ma jolie, une bel-

le brioche aussi. Tu en donneras un morceau à Vénus, puisque cette gentille bête t'a sauvé la vie.

— Merci, madame! bredouilla Violaine. Merci très fort.

Gabrielle félicita sa fille d'un regard. Élise Duplessis ôta ses gants de cuir fin et caressa les magnifiques cheveux dorés de l'enfant.

— En tout cas, tu as été courageuse! Maintenant il faudra être bien sage, n'est-ce pas, car tous ceux qui t'aiment ont eu très peur pour toi. C'est promis?

— Oui, madame Duplessis!

Satisfaite, la jeune femme recula d'un pas. Gabrielle la vit observer d'un air triste le mur blanchi à la chaux de leur humble maison. Ils étaient logés par le maître mareyeur Olivier Bonaventure, bien connu dans le pays pour son avarice. En contrepartie, Henri, employé toute l'année comme ouvrier ostréiculteur, ne recevait qu'un très maigre salaire et son épouse devait trier les plus belles huîtres destinées à la vente. Elle s'acquittait de cette tâche en compagnie de la « brave Guillemette », sa voisine et amie, liée au même patron par un contrat identique.

— Au revoir, Gabrielle! Demain, Charlotte vous portera un bon morceau de viande et des vêtements d'Édouard que j'ai triés ce matin. Violaine en aura besoin cet hiver...

— Je vous remercie de tout cœur, madame! murmura Gabrielle.

Puis elle regarda, avec une étrange expression, empreinte de colère et de pitié, la visiteuse qui s'éloignait de sa démarche gracieuse.

*

Henri, bien que bouleversé par les événements de la matinée, était reparti dès la marée basse sur les parcs à huîtres. Ici, le ramassage et la surveillance des coquillages se conjuguèrent au quotidien. Aucune excuse n'aurait pu justifier l'absence d'un des employés du maître mareyeur.

Il revint le soir, juste avant la nuit, maculé de boue verdâtre, comme tous ceux qui travaillaient sur les parcs, souvent envahis par la vase.

— Comment va la petite? demanda-t-il en enlevant ses godillots boueux.

— Notre chérie a eu de la visite tout le jour! s'étonna Gabrielle. Même madame Duplessis est venue lui porter des douceurs et la cajoler...

— Oh! celle-là! fit Henri, il faut toujours qu'elle mette son nez partout.

Gabrielle lança un coup d'œil inquiet à son mari. Elle ajouta d'un ton conciliant :

— Ton patron est passé aussi. Il m'a donné une belle dorade. Tu vois bien qu'il n'est pas si pingre que ça!

— Tu sais, cette dorade, il n'en a pas besoin, sinon il ne nous en aurait pas fait cadeau... marmonna son mari.

Violaine, qui était à table et mangeait sa soupe, claironna :

— Mon papa! Je t'ai gardé de la brioche, pour ton dessert. Mais maman en a donné un peu à Vénus.

— Elle le mérite, va! s'écria son père. Je parie que notre brave Guillemette est venue la récupérer sitôt rentrée de chez le notaire.

— Bien sûr! répondit Gabrielle. Allez, viens te réchauffer près du poêle. Je te servirai le repas quand la petiotte ira au lit. Elle n'en peut plus de fatigue.

Violaine bâilla, comme pour donner raison à sa mère. L'enfant avait hâte de se retrouver au lit, bercée par la chanson des vagues qui, nuit et jour, montait jusqu'à eux. L'Océan était si proche... juste au bout de la jetée. Parfois, quand le vent de noroît soufflait, le couple avait l'impression que la mer allait frapper à leur porte, après avoir dévasté le port et les autres maisons, pourtant basses et trapues.

Violaine aimait tout particulièrement ces nuits de tempête, car elle se sentait bien à l'abri dans son « nid ». Ses parents avaient baptisé ainsi un recoin aménagé pour elle, garni d'un lit et d'une chaise. Les cloisons étaient calfeutrées de tapis aux couleurs vives, laissant juste deviner une étroite fenêtre. Le Godin tout proche y maintenait une température convenable.

La petite aimait se blottir sous les couvertures tandis

que l'Océan mugissait, que la pluie frappait aux volets. Elle s'endormait alors avec un sourire paisible aux lèvres, emportant dans ses rêves l'image de la lucarne rouge de braises du poêle, qu'elle avait longuement contemplée.

Henri, avant de s'asseoir près du Godin, souleva le couvercle d'une marmite cabossée. Le bouillon frémissait, garni de thym, de carottes, d'un oignon. Il distingua parmi les légumes d'épaisses tranches de poisson. Il huma avec plaisir la vapeur parfumée.

– Dis donc, c'est fête, ce soir!

– Oui! Grâce à ton patron, quoique tu en penses... et à madame Duplessis qui a le cœur sur la main! s'écria Gabrielle. Nous lui devons tant.

– J'estime ne rien devoir aux Duplessis! rétorqua Henri d'une voix altérée. Sauf une chose! tu me comprends...

La jeune femme haussa les épaules sans répondre. Elle prit une assiette dans l'évier et l'essuya d'un geste nerveux. La pièce était sombre et sommairement aménagée. Sous la fenêtre se dressait un énorme évier en pierre; contre les murs, une maie et un solide bahut. Au centre trônait la table. Une porte s'ouvrait sur la chambre du couple où, l'hiver, régnait un froid glacial. Henri et Gabrielle s'en accommodaient, mais ils toussaient beaucoup de novembre à mars. Comme disait le père de Violaine :

– Ici, on chauffe les courants d'air!

Violaine bâillait de plus belle. Les Plantier avaient à peine terminé leur soupe quand on frappa à la porte, trois coups sonores aussitôt suivis d'un retentissant :

– Eh! Gabrielle! C'est Guillemette!

– Entre donc! répondit Henri. Ce sont des manières de bourgeois de s'annoncer comme ça...

La porte s'ouvrit à la volée sur leur voisine. Guillemette souriait, un châle bleu cachant à demi la masse ondulée de ses cheveux bruns. Elle avait un petit panier calé contre sa hanche. Violaine descendit vite de sa chaise pour se pendre à ses jupes. On lui avait souvent dit qu'elle avait tété le sein de cette femme énergique et dévouée, si bien qu'elle la considérait comme sa seconde mère. La petite avait raccourci le prénom usuel à sa convenance :

– Ma bonne Guillette! tu m’apportes de la galette?
– On ne peut rien te cacher, pitchounette! J’en avais fait cuire de trop, alors j’ai pensé à mes amis... Et Vénus m’a suivie, bien sûr.

– Ce n’est pas moi qui m’en plaindrai! s’écria Gabrielle.

La chienne remua la queue en levant sur sa maîtresse un regard brillant d’adoration. En son absence, et Dieu sait combien cette femme active se déplaçait dans le bourg et alentour, Vénus gardait la maison ou les enfants, mais la seule personne qui comptait vraiment était Guillemette.

– Assieds-toi donc avec nous! proposa Gabrielle. Tu es sûre que tu ne prives pas tes petits en nous apportant du dessert?

Guillemette prit Violaine sur ses genoux et déclara de sa voix bien timbrée :

– Quand je pense que mon François a failli faire noyer cette mignonne! Je lui ai tiré les oreilles, à ce garnement. Et ce soir, du pain sec. Son père l’a fessé d’avoir désobéi, si fort que Nicole pleurait. Je ne lui donne pas tort, à mon homme. Ils ont peut-être le même âge, mais Violaine n’aurait jamais été de ce côté-là toute seule, hein, ma chérie?

Du discours de Guillemette, la fillette n’avait retenu qu’une seule chose: François, qu’elle aimait comme son frère, avait été battu. Elle bredouilla :

– C’est moi qui voulais...

Henri éclata de rire. La mimique audacieuse de Violaine l’amusait. Il se leva pour chercher une tasse :

– Si la petite le dit, c’est la vérité. Ton François, elle le mène par le bout du nez. Le miracle, c’est que ta chienne se soit jetée à l’eau pour sauver la petite. Tu boiras bien une chicorée avec nous?

– Ce n’est pas de refus! affirma Guillemette. Après toutes ces émotions, j’ai l’estomac retourné. Ce qu’on se demandait, Octave et moi, c’est comment Vénus a pu nager aussi loin... La chienne a l’habitude de surveiller ma marmaille, quand ils sont de corvée de ramassage. Faut dire qu’à eux six, ils m’en ramènent des kilos, et comme monsieur Bonaventure achète les coquillages au poids, je les envoie sur les parcs dès que la marée est basse.

Henri s'appuya au dossier de sa chaise avec un gros soupir.

— Nous l'avons déjà vue à l'œuvre, Vénus. Elle aboie dès que les vagues reviennent et que la mer monte. Cette bête a autant de cervelle que nous, parole! À mon avis, ce matin, elle a vu notre Violaine emportée par la marée et elle n'a pas hésité une seconde. Elle s'est mise à l'eau.

Ils regardèrent tous la chienne dont le pelage blanc, parsemé de quelques taches noires, luisait sous la lampe. Il y aurait bientôt quatre ans que Vénus, de race setter, était entrée chez les Lignet. Guillemette l'avait recueillie tout bébé sur le marché de Saint-Just-Luzac. Depuis, Vénus faisait partie de la famille, secondant Guillemette dans la surveillance des enfants. Gabrielle se pencha pour la caresser. Puis elle reporta son attention sur sa voisine, impressionnée par sa capacité de travail.

— Ma Guillemette! s'écria-t-elle enfin. Vrai, tu me surprendras toujours. Depuis que je te connais, je ne t'ai jamais vue en repos. Quand je passe chez toi, je te trouve soit au repassage, soit à la couture, et par-dessus le marché, tu cuisines des galettes pour un régiment!

— Si je te répondais que je n'ai pas le choix, Gaby! Mon homme m'a fait de solides gamins, je dois les élever de façon correcte. Toutes ces bouches à nourrir, matin, midi et soir, ça m'empêche de baisser les bras...

Sur ces mots, leur voisine sortit du panier la fameuse galette, ronde et dorée, dont la bonne odeur se répandit dans la petite pièce.

Violaine se laissa glisser au sol et trottina vers la chienne. Elle ne résistait pas au plaisir de la caresser, car ses poils étaient particulièrement soyeux.

— Gentille Vénus! dit-elle bien fort. Je t'aime beaucoup.

— Reviens à table, Violaine! ordonna Henri.

La petite s'empressa d'obéir. Guillemette coupa la pâtisserie et distribua les parts. Chacun savoura en silence la pâte friable dont la saveur se partageait entre le goût du beurre et celui du sucre roux.

— Comment fais-tu pour acheter autant de beurre? s'étonna Gabrielle.

– Mais ça ne me coûte pas un sou! protesta Guillemette avec un regard malicieux. Nicole et Mariette pêchent des chancre dans les rochers du Daire, en basses eaux. Elles en portent deux paniers à l'épicerie, contre de la farine blanche et une livre de beurre. Pour l'anniversaire de François, le dix du mois prochain, je ferai une chaudière et du fromager.

Gabrielle protesta en souriant :

– Si nous fêtons celui de Violaine en même temps, il y aurait moins de dépenses... Et puis, ils ont été baptisés ensemble.

Cette dernière remarque les ramena dans le passé, quelques années auparavant. Silencieux, tous trois se remémoreraient ce beau dimanche de novembre 1921, où le soleil brillait sur le village du Chapus. Gabrielle, à peine remise d'un accouchement laborieux, portait Violaine contre son cœur. Guillemette tenait fièrement François, âgé d'un mois. Les bébés, vêtus de dentelles blanches, avaient reçu le baptême sous la voûte de l'église Saint-Louis. La cloche de bronze, fondue en 1604, avait annoncé l'événement à tous les hameaux voisins : la Pimpelière, la Sainceaudière, le Châtain...

Élise Duplessis avait assisté à la cérémonie, son fils Édouard assis à ses côtés. À l'époque, ce bambin de santé fragile commençait juste à marcher, alors qu'il avait deux ans passés. La femme du notaire, pieuse et peu soucieuse des différences sociales, avait offert aux Plantier comme aux Lignet une bouteille de champagne et de la layette fine, qui avait servi à son propre enfant.

Ce fut aussi cette journée-là que Guillemette, apitoyée par l'état de faiblesse de Gabrielle, lui avait proposé d'allaiter Violaine, assurant qu'elle avait trop de lait pour un seul nourrisson.

Henri fut le premier à rompre le silence de la maisonnée. Il soupira :

– Ah! nous pensions tous à la même chose, cette foutue année 1921...

Gabrielle fit les gros yeux à son mari. Elle n'appréciait pas les jurons.

– Nous avons une jolie petite fille, déclara-t-elle, et malgré la crise, nous étions bien heureux!

Violaine écoutait avec intérêt, malgré des paupières chargées de sommeil qui clignaient de plus en plus souvent. Guillemette le remarqua :

– La petite s’endort sur sa chaise! Si tu la mettais au lit, Gabrielle! Je t’attends...

Gabrielle souleva son enfant et la conduisit dans le réduit. Elle la déshabilla rapidement et lui enfila une longue chemise de nuit. Elle tapota son lit, secoua l’édredon.

– Ma Violaine, il faut dire le *Notre Père*, et le *Je vous salue, Marie*...

La petite fille commença, d’une voix douce :

– *Notre père qui êtes aux cieux, que votre règne vienne, que votre nom soit sanctifié, que votre volonté soit faite, sur la terre comme au ciel...*

Le ton faiblissait; la fillette, très fatiguée, s’endormait presque. Gabrielle lui caressa la joue :

– Maintenant, remercions le Créateur pour ce qu’il nous a redonné en ce jour... ta jeune vie si précieuse, ma chérie.

Violaine s’exécuta, mais elle ajouta :

– Et aussi pour les galettes de ma Guillette, qui sont si bonnes.

Henri et leur invitée entendirent les derniers mots de la fillette et échangèrent un sourire attendri. Gabrielle, pieuse et fervente catholique, ne s’offusqua pas. Elle aida sa fille à s’allonger sous les couvertures et l’embrassa sur le front :

– Le marchand de sable est passé, ma Violaine. Fais de beaux rêves!

– Oui, maman, répondit la fillette en fermant les yeux avec délices. Dis, tu laisses la porte ouverte?

– Bien sûr, ma mignonne.

Cependant, une grosse voix d’homme empêcha Violaine de s’endormir. Octave, le mari de Guillemette, entra au moment précis où Gabrielle reprenait sa place autour de la table. Cet homme, qui parlait fort et d’un ton rude, intimidait beaucoup l’enfant.

– Nicole et Mariette couchent les petits, alors je suis venu causer un peu! clama-t-il.

– Eh! Tu as eu raison, approuva Henri.

Tous deux travaillaient pour Olivier Bonaventure, l'un sur un chalutier, l'autre sur les parcs à huîtres. Ils étaient toujours contents de discuter le soir, après la soupe. Guillemette, qui méprisait l'oisiveté, sortit un tricot et une paire d'aiguilles de son panier.

– Mon Octave, il n'y a pas trois minutes, Henri parlait de cette fichue crève² de 1921! C'est loin derrière nous, aujourd'hui, grâce à Dieu!

– Voilà bien les femmes! s'exclama Octave. Moi, je dis que c'était un gros malheur... Toutes nos huîtres mortes, le diable seul sait pourquoi... Il s'en est fallu de peu que ce soit la misère, dans tout le pays!

Henri alla ouvrir le bahut et sortit une bouteille en disant :

– Une petite goutte! Ce brave Octave a déjà la langue sèche, je parie. Et puis, on peut bien trinquer un jour pareil, où notre fille a trompé la mort, grâce à Vénus!

Gabrielle fronça ses sourcils dessinés en ailes d'oiseau. Sur son gracieux visage passa une ombre de déception. Elle désapprouvait Henri, car, si Octave buvait un peu de l'eau-de-vie qu'elle gardait précieusement, il monterait le ton, taperait sur la table...

– Voyons, Henri! chuchota-t-elle, ce n'est pas sérieux, prenez plutôt de la chicorée. La petite dort sans doute, n'allez pas me la réveiller.

Mais Violaine ne dormait pas. Elle guettait l'écho des conversations. L'histoire de la grande crise la troublait. Elle avait souvent entendu les adultes en parler à la veillée. Ces événements, qui remontaient au temps de sa naissance, appartenaient un peu à sa vie tout en lui semblant pourtant si éloignés. Elle luttait contre le sommeil pour essayer d'écouter ce que les grands en disaient. Octave évoquait justement ce temps-là :

– Eh oui! on pouvait guider les pinasses n'importe où le long des parcs, tout ce qu'on ramassait dans les casiers

2. *Maladie, perte des huîtres.*

était bon à jeter! Nos belles huîtres avaient la maladie! J'en avais le cœur brisé, moi! Le patron m'en causait hier. Sans les naissains³ de portugaises, tous les bassins de la région couraient à la ruine.

Guillemette et Gabrielle levèrent les yeux au ciel. Henri hocha la tête en ajoutant :

— Monsieur le curé, dans ses papiers, a lu que le Roi-Soleil, un des plus grands, ne voulait à sa table que des huîtres de chez nous. Il y a de ça trois cents ans! C'est pour dire la qualité qu'elles avaient! Alors, les portugaises, ces fichues « creuses », elles nous ont peut-être sauvés, mais le goût est moins fameux. Le Roi-Soleil! Louis le quatorzième, en voilà un homme sensé, qui fit bâtir notre fort Louvois pour surveiller l'entrée de la Seudre et en amont le port de Rochefort. Du costaud, ce bâtiment-là, il n'est pas prêt de s'écrouler! Mais nos belles plates, que l'on vendait jusqu'à Paris, elles ont disparu, elles!

Octave tapa sur la table pour appuyer ses propos, ainsi que l'avait prévu Gabrielle qui le sermonna doucement. La chienne posa aussitôt sa tête sur les genoux de sa maîtresse, comme si elle redoutait un coup. Guillemette la caressa pour la rassurer :

— Ne t'en fais pas, ma belle Vénus! Mais, vois-tu, les hommes se rendent malades pour rien. Écoute-les, Vénus! Les parcs se sont regarnis, les claires aussi, mais ils se plaignent encore. Moi, j'ai les doigts rouges et gercés à force de trier les huîtres! Mais je me moque bien qu'elles soient françaises ou portugaises, tant que les gens des villes les achètent au patron...

Ce furent les mots de sa nourrice que Violaine perçut, à demi endormie. Elle bâilla en se pelotonnant au creux de son lit.

3. *Larves des huîtres.*